



## Train de vie

ANIMATION – 2015 – 9'

**Réalisation** Lisa Matuszak  
**Production** Les films du Nord

Dans une gare perdue en pleine cambrousse, le retard d'un train va amener trois personnages à sortir de leur isolement quotidien.

*Les films de Lisa Matuszak, formée à l'École de la Poudrière à Valence, s'inscrivent dans une longue tradition du cinéma utilisant des animaux pour mettre en scène des fables. L'un des pionniers de l'animation, Ladislav Starewitch, animait entre autres des animaux empaillés dans ses films inspirés de La Fontaine. Depuis quelques années, de nombreux courts métrages d'animation adaptent des fables, ou en inventent. Les multiples esthétiques qui germent à partir des fables rendent ainsi hommage aux différentes possibilités de l'animation. D'autres pratiques que celles popularisées par les Studio Disney, qui depuis longtemps ont fait de l'anthropomorphisme un de leur filon, sont ainsi déployées.*

Ce film d'animation met en scène une situation d'attente. Attente des animaux (humanisés), attente des spectateurs. Les premiers (ils sont trois) ne se connaissent pas. Ils se retrouvent sur un quai de gare et attendent un train dont l'arrivée est retardée. Les seconds observent le comportement du trio, guettent leurs réactions.

Sur ce quai perdu au milieu de rien, Chien est nerveux, il ronchonne, se crispe ; Héron paraît timide et semble réellement embarrassé face à ce retard ; et Jument a l'air de prendre la situation avec philosophie, lisant un magazine et grignotant des biscuits. Chacun est diligemment défini, caractérisant des comportements différents face à une situation commune. Sans parole, *Train de vie* nous plonge dans leurs préoccupations. Leur geste, leur regard, l'attention qu'ils portent ou non les uns ou les autres construisent peu à peu les différentes situations qu'ils vont vivre.

La simplicité des traits (décor, personnages) unit les éléments de ce film. Lisa Matuszak, en plus de dresser les profils de caractères marqués, nous invite à revenir aux origines de moments d'inquiétude face auxquels nos comportements se nourrissent de quiproquos. Cette démarche n'est pas sans rappeler celle initiée par Jacques Tati dans ces films, où l'art du geste, de l'observation, de la répétition s'inscrit aussi dans une pensée sur l'homme et son environnement social. Ce microcosme qu'est le quai de gare accueille pour un moment nos petites angoisses qui germent face à un moment de déséquilibre. Dans l'attente que nous vivons avec eux, nous pouvons nous reconnaître dans les atti-

tudes des uns des autres. La solution trouvée par la cinéaste (formée à l'École de La Poudrière à Valence) est de créer une rencontre au travers de l'attente des personnages, lien qui se noue entre eux lorsqu'ils partagent quelques biscuits offerts par la Jument. Arrivée la dernière sur le quai, elle bouscule l'attente (comme elle bouscule le chien en déboulant), change la relation au temps, s'en accommode : parce qu'elle est capable de s'affranchir du temps, elle peut faire lien avec les deux autres personnages. La cinéaste s'amuse elle aussi avec le temps (celui du récit et celui ressenti par le spectateur), elle nous plonge dans une attention différente en prolongeant certaines séquences (le passage du train de marchandises, la préparation de la cigarette...) : on est loin de l'abolition du temps et des repères réalistes des *cartoons*. Ce film donne de l'importance aux petits moments de vie, pas toujours simples à faire exister, mais qui composent notre quotidien.

Films passerelles  
 YÚYÚ, J'mange froid, Pépé le Morse